

dégénèrent sous nos climats rigoureux, surtout celles qui sont originaires des pays chauds, et elles sont nombreuses. Cette dégénérescence a pour effet immédiat de diminuer le rendement. Telle variété de blé, par exemple, qui dans les premières années donnait les plus belles récoltes, diminue peu à peu; sa vitalité s'épuise pour ainsi dire, parce qu'elle ne trouve pas, sous notre climat, les conditions nécessaires à sa réussite complète; et, il faut bien l'avouer aussi, parce que le système de culture généralement suivi est incapable de donner à cette belle variété les aliments convenables à sa complète formation, parce qu'il est mauvais enfin. La diminution de force vitale est constante dans ses mauvaises conditions, si bien qu'au bout de quelques années, trois ans, quatre ans, cinq ans au plus, la variété a perdu ses qualités les plus précieuses et n'est guère supérieure aux autres variétés médiocres de la localité.

Que ferait, dans les mêmes circonstances, l'intelligent éleveur de bétail? que ferait-il s'il voyait ses races dégénérer? Naturellement, il relèverait les qualités de ses animaux en introduisant de bons reproducteurs étrangers, capables de produire l'amélioration voulue. C'est aussi ce que devrait faire le cultivateur, l'éleveur de plantes. Du moment qu'il s'aperçoit qu'une variété de végétaux, jadis recommandable, est dégénérée, il doit la renouveler en faisant venir d'une contrée plus favorable à la production de cette variété les semences dont il a besoin. Mais alors il doit prendre les précautions capables de lui assurer les qualités de l'article demandé.

En principe, l'achat des graines est une manière vicieuse de se procurer des semences de bonne qualité. C'est trop laisser au hasard.

A part le cas dont nous venons de parler, et où il devient absolument nécessaire de changer ses semences pour cause de dégénérescence, le cultivateur aura beaucoup plus d'avantage à produire lui-même ses graines. Il existe, sans doute, des marchands-grainetiers qui apportent dans le choix de leurs marchandises des soins minutieux. Ces marchands commandent la confiance des acheteurs, mais sont-ils certains de la provenance et des qualités de leurs graines? Ils prennent toutes les précautions nécessaires pour obtenir ce résultat, mais ne sont-ils pas trompés eux-mêmes? De nombreux faits nous permettent d'affirmer que trop souvent ils nous vendent des graines très-médiocres.

Cela se conçoit parfaitement. Les marchands-grainetiers achètent leurs graines des producteurs, et ces derniers prennent d'abord la quantité qui leur est nécessaire pour leur propre culture et vendent le reste. Il va sans dire qu'ils gardent les meilleures graines et ne livrent à l'acheteur que les produits de second choix, et celui-ci doit s'en contenter. Ainsi, avec la meilleure volonté du monde, l'honnête marchand-grainetier offre quelquefois en vente des semences trop vieilles, ou mal venues, soumises à une mauvaise dessiccation et à un mauvais système de conservation.

Le cultivateur ne doit pas s'exposer à ces inconvénients. Il devra considérer comme une des parties les plus importantes de son exploitation, de faire lui-même ses semences et de ne se décider à faire des achats de graines que dans quelques circonstances exceptionnelles.

Les jardiniers ont depuis longtemps adopté ce système, et ils prennent tous les moyens convenables pour produire des graines parfaites sous tous les rapports. C'est à cela que nous devons la bonne conservation de la plupart de nos légumes. Il semblerait à désirer que les cultivateurs suivissent le même système, ils n'auraient qu'à s'en louer.

L'importance du conseil que nous donnons ici est plus

grande qu'on ne le pense généralement. Nous allons, en conséquence, faire connaître quelques-uns des avantages que le cultivateur retirera d'un choix judicieux des semences.

D'abord, il augmente la production considérablement. Tout ce que la Province compte d'hommes sincèrement dévoués à l'avancement de notre agriculture, a constaté ce fait et tâché de procurer aux cultivateurs les meilleures variétés de graines de semence. La *Gazette des Campagnes*, l'une des premières, secondé ce mouvement. Notre Gouvernement s'est imposé de lourds sacrifices dans le même but. L'ancienne Chambre d'agriculture du Bas-Canada a dépensé des sommes considérables pour des achats de blé d'Ontario. Malheureusement sa confiance a été trompée, et de tous ces sacrifices il n'est resté qu'un avantage pour le pays : celui de s'être convaincu que les hommes qui s'élèvent le plus contre la corruption n'attendent souvent qu'une occasion favorable pour l'exercer.

On reconnaît donc généralement que de bonnes semences appartenant à une excellente variété, donneront des produits plus forts que les mauvaises graines. On le sait, et cependant on ne le pratique pas. Afin de convaincre nos lecteurs, nous allons reproduire ici ce que disait la *Gazette des Campagnes*, dans son numéro du 18 novembre 1869 :

« Un certain M. Hallett de Brighton, Angleterre, a, pendant les douze dernières années, employé son temps, son jugement et son habileté à l'amélioration du blé par des sélections soignées et un mode de culture judicieux. En 1857, il choisit deux épis d'une même variété, les plus gros qu'il put trouver, ces épis contenaient 47 grains chacun. Ces grains furent semés un à un à six pouces de distance en tous sens, et chaque grain produisit dix épis donnant ensemble 688 grains. Tous ces grains furent semés, et en 1858, chacun produisit dix sept épis contenant 1190 grains. Ces derniers furent encore semés en 1859; et, en 1860, l'un d'eux pris dans les plus grosses têtes, donna 36 épis contenant 2145 grains. Un de ces grains produisit, en 1861, 52 épis qui donnèrent 3640 grains. Outre cette propriété d'augmentation abondante dans les tiges et les épis, il paraît que pendant les diverses années d'expérience, les têtes continuèrent d'augmenter en longueur et en fertilité. En 1857, les têtes n'avaient que 4½ pouces de long, et ne possédaient en moyenne que 47 grains chacune, la deuxième année, en 1858, les têtes avaient 6½ pouces et donnèrent 79 grains chacune; la troisième année, 1859, les plus beaux épis mesuraient 7½ pouces de longueur et contenaient 91 grains; en 1860, la pluie détruisit une partie de la récolte, de sorte qu'on ne fit aucun calcul; mais en 1861, le plus bel épi mesurait 8½ pouces et donna 123 grains. Cette expérience est complètement d'accord avec les principes reconnus de la vie végétale et animale. »

Nous voyons, par cet exemple, que la fertilité des graines augmentait en proportion du soin qu'on mettait à les choisir.

En relatant ce fait, nous n'avons pas l'intention de recommander aux cultivateurs de choisir leurs grains épi par épi, quoique la chose soit très-avantageuse, mais nous voulons leur faire voir que le bon choix des semences augmente leur force de production dans une proportion presque étonnante. — *A continuer.*

REVUE DE LA SEMAINE

Fidèle à la ligne de conduite que nous nous sommes tracée, nous commençons notre *Revue* par Rome, et par l'Auguste Pie IX, père de tous les catholiques et victime d'ex-